

Bicentenaire littéraire

Mary Shelley était au courant

En 1816, une Anglaise de 19 ans écrit «Frankenstein» à Genève. Elle possédait une doc d'enfer. Interview d'un spécialiste

Michel Rime

L'histoire est connue. 1816, «l'année sans été» suite à l'éruption du Tambora à Java, voit quatre jeunes Anglais sous la houlette de Lord Byron s'ennuyer à Cologny. Comme il pleut tout le temps, il leur propose d'écrire une histoire de revenants. Mary Shelley pond *Frankenstein ou le Prométhée moderne*. Dès sa sortie à Londres en 1818, le roman anonyme - Jane Austen ne signait pas non plus les siens - est salué par Walter Scott en personne et les 500 exemplaires trouvent preneurs.

A Genève avec le poète Percy Shelley, leur fils de quatre mois William et en compagnie de sa demi-sœur Claire Clairmont, Mary écoute les interminables conversations que son amant (Shelley n'est pas encore son mari) partage avec Byron. «Ils s'entretenaient des plus récentes découvertes scientifiques et littéraires du temps», assure David Spurr, professeur honoraire de littérature anglaise à l'Université de Genève. Le commissaire de *Frankenstein créé des ténèbres*, exposition que la Fondation Martin Bodmer a mise sur pied pour le bicentenaire de la création du monstre le plus médiatique de tous les temps, se montre intarissable sur le sujet. Il nous apprend même ce qui a poussé Byron à proposer le concours littéraire à ses hôtes et à son médecin John William Polidori: *Fantasmagoriana, ou Recueil d'histoires d'apparitions de spectres, revenants, fantômes, etc.*, attribué à Jean Baptiste Benoît Eyriès, leur livre de chevet, traduit de l'allemand, a paru à Paris en 1812.

De quelle documentation jouissait la jeune Mary Shelley?

Il y a tout d'abord ses parents. William Godwin, philosophe aussi renommé que radical, se positionnait contre toutes les institutions, y compris celle du mariage. Sa mère, Mary Wollstonecraft (morte à l'accouchement), était aussi philosophe et pionnière féministe. La petite Mary a grandi dans une maison londonienne fréquentée par des intellectuels, dont Coleridge. Percy Shelley, fils de baron, était un jeune disciple de Godwin. Mary lisait beaucoup. On sait qu'elle prenait connaissance des textes de sa mère sur sa tombe avec Shelley. Ils s'intéressaient tous deux à la littérature romantique et

se passionnaient pour la science. Ils assistaient à des conférences sur la chimie. Elle jouissait donc d'une très large formation héritée des Lumières et se passionnait aussi pour des récits d'explorations et de découvertes. Dans le roman, la créature lit *Le paradis perdu* de Milton, *Les souffrances du jeune Werther* de Goethe, *Les ruines* de Volney, et *Les vies parallèles* de Plutarque.

Et Rousseau?

Il n'apparaît pas dans les lectures du monstre, mais il est partout dans le roman, y compris dans la création de ce personnage rejeté par tous. Il y a même d'assez longues citations de lui: une partie de la descente du Rhin est tirée de la *Cinquième promenade* de Rousseau sans mention.

En 1814, Percy et Mary voyagent en France, en Suisse et en Allemagne. Ont-ils visité le château de Frankenstein le long du Rhin?

Il n'était pas visible depuis le fleuve et on ne sait pas s'ils l'ont vu. Ce lieu évoque Conrad Dippel, alchimiste du XVIIe siècle qui signait sous le nom de Frankenstein. C'est une source possible pour l'origine du nom. Autre source: en 1790, un certain Nogaret écrit *La belle au plus offrant*, l'histoire d'un inventeur comme Jacques Vaucanson, pionnier des automates. L'homme se nomme Frankenstein et crée un joueur de flûte faisant la cour à une jeune dame au nom de son inventeur. Il semble que Nogaret avait, lui aussi, été inspiré par l'histoire de Dippel, qui, à ce qu'on raconte, mais ce n'est pas avéré, disséquait des cadavres. Une chose est sûre: l'expérience de Victor Frankenstein se base sur la science moderne et non sur l'alchimie ou l'occulte. *Frankenstein* se trouve à l'origine de la science-fiction.

Ce roman vous paraît-il être un plaidoyer pour la non-violence?

Je ne sais pas, mais un plaidoyer pour la tolérance, absolument. La créature est bienveillante, cherche l'amitié et aide les autres. C'est le fait d'être repoussée sans cesse et violemment attaquée qui la rend violente, par vengeance, puis par désespoir. Le monstre est un sans-abri, sans compagnon, sans nom, à l'image de centaines de milliers de personnes déplacées de leurs villages par la révolution industrielle. Les poètes romantiques et les Shelley s'en préoccupaient.



Représentation

Avec une peau verdâtre et une dégaine à la romaine, voici la première image conservée de la créature de Frankenstein. Elle provient du livret d'une adaptation théâtrale parisienne datant de 1826. A côté, l'affiche française de «La Fiancée de Frankenstein», de James Whale, film tourné en 1935. DR

«L'expérience de Victor Frankenstein se base sur la science moderne et non sur l'alchimie ou l'occulte»



David Spurr

Professeur honoraire de littérature anglaise à l'Université de Genève

Autour de «Frankenstein» en dates

■ Jusqu'au 9 octobre: *Frankenstein créé des ténèbres*, exposition à la Fondation Bodmer à Cologny (GE) (022 707 44 33).

www.fondationbodmer.ch

■ Jusqu'au 21 août: *Byron is back!*

Lord Byron, le retour, exposition au château de Chillon (021 966 89 10).

info@chillon.ch

■ 7 juillet, 19 h: *Frankenstein et son monstre: du papier à l'écran, du corps au cerveau*, conférence de Fernando

Vidal, directeur de recherche à l'ICREA à Barcelone. Lieu: Fondation Bodmer.

■ 9 juillet de 18 à 22 h: *1816-2016 - Un voyage dans le temps*, croisière sur le lac avec repas et conférence, au départ de Genève, réservation impérative.

www.fondationbodmer.ch

■ Du 26 août au 10 septembre: *Mary Shelley's Frankenstein*, comédie musicale au Théâtre de Grand-Champ, à Gland (079 221 36 22).

www.frankenstein2016.ch

L'artiste Andres Serrano s'explique sur son «Piss Christ» controversé

Polémique

De passage au Musée de l'Élysée, le photographe américain revient sur son œuvre présentant un crucifix plongé dans l'urine

Dans son ouvrage *Le Christ au miroir de la photographie contemporaine* (lire notre édition du 2 juin), l'historienne de l'art lausannoise Nathalie Dietschy commente longuement le *Piss Christ* (1987) d'Andres Serrano, l'une des œuvres les plus polémiques de ces 30 dernières années, montrant un crucifix baignant dans l'urine. Le photographe américain participait mardi dernier au Musée de l'Ély-

sée à une table ronde sur la figure du Christ dans la photographie contemporaine. Questions à un artiste controversé qui présente actuellement une grande rétrospective de son œuvre à Bruxelles.

Peu de gens le savent, mais votre «Piss Christ» fait partie d'une série...

Oui, j'avais commencé avec *Milk Blood*, une œuvre divisée en deux surfaces, rouge et blanche, en rupture avec mes travaux précédents. Je cherchais à me rapprocher de préoccupations picturales par le biais de la photographie et à me débarrasser de la question du «sujet» qui y est associée. Une référence au travail géométrique de



Le photographe du «Piss Christ», Andres Serrano.

Mondrian, mais où les fluides corporels étaient au premier plan.

Vous revenez ensuite à la représentation?

Dans ma série «Immersion», en effet. Le *Piss Christ* fut la première. Pour moi, il y avait un sens à faire un lien avec les images religieuses de mes débuts, sans volonté blasphématoire ou de provocation. Le titre est simplement littéral: je n'avais pas le choix.

Êtes-vous chrétien?

J'ai été éduqué dans le catholicisme. J'ai fait ma communion et ma confirmation. Ado, j'ai cessé d'y penser, mais, plus tard, je me suis reconnecté à la religion,

comme chrétien - je ne sais pas si je me considère comme un catholique aujourd'hui.

Votre œuvre porte-t-elle une intention théologique?

Je me place dans une logique créative. J'aime l'interprétation des rêves, les associations sans contrôle. Au moment de créer, je n'ai pourtant aucun besoin de fixer une interprétation précise.

Comment avez-vous vécu le scandale suscité par l'œuvre?

J'étais choqué. Elle a été dénoncée par le sénateur Jesse Helms en 1989. Juste après, une expo de Mapplethorpe a été annulée et la polémique a encore enflé. Ce

n'était pas voulu. Parfois, l'artiste est le dernier à comprendre...

Avez-vous conscience d'avoir pu blesser les sensibilités?

J'aimerais que le pape François me reconnaisse comme un artiste, religieux, en lien avec la tradition du Caravage et de Michel-Ange. Dans un magasin, le vendeur vous dit parfois non, mais si vous appelez le boss, il vous dit oui, parce qu'il est plus intelligent. **Boris Senff**

Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique

«Andres Serrano - Uncensored Photographs»

Rens: +32 02 508 32 11

www.fine-arts-museum.be